

# EQUIPE PSYCHOLOGIE DU TRAVAIL ET CLINIQUE DE L'ACTIVITE

**Responsable : Yves Clot**

## 1. Objectifs

Les objectifs de l'équipe de Psychologie du travail et clinique de l'activité du CRTD (EA 4132) sont au nombre de deux :

Le premier est de mener des recherches sur le travail en réponse à des demandes de milieux professionnels divers (Hôpital, Bâtiment, Enseignement, Justice, Production électrique, Conduite automobile, Cimetières parisiens, etc). Ce premier objectif est d'abord un objectif d'action. Il concerne le développement du pouvoir d'agir des professionnels sur leur activité et sur les tâches et missions qui leur sont confiées par l'organisation du travail. Cette action qui cherche à « provoquer » le développement d'une activité médiatisante du collectif sur lui-même et sur la situation vise la transformation des tâches, des artefacts et de l'organisation du travail. Cette action est aussi un moyen de connaissance du travail, de ses moyens et de ses conditions de réalisation pour les chercheurs.

Le second est un objectif qui concerne plus directement la recherche en Psychologie. En permettant aux sujets, dans le meilleur des cas, de transformer des fonctionnements réalisés en objet d'un nouveau fonctionnement, on cherche à étudier le développement réel — possible et impossible — et ses principes. La méthodologie en Clinique de l'activité tente de comprendre et d'expliquer comment s'organise la transformation de l'action ou son échec en organisant elle-même une transformation réglée de l'action, sa recréation développementale. Il s'agit donc, non seulement de comprendre le travail pour le transformer, mais de le transformer pour comprendre comment le développement se produit ou ne se produit pas. Ainsi, la recherche concerne chronologiquement le travail puis le développement « provoqué » par notre action, qui peut devenir matière-première de l'investigation, moyen de produire des connaissances sur le développement psychologique possible ou non dans l'action. On s'intéresse alors aux « régularités » du développement ou encore les « invariants » du développement et ses « empêchements ». Le nouveau qui survient dans l'activité, pour être souvent inattendu, ne se produit pas au hasard. Le développement et ses impasses porte la trace de fonctionnements réitérés qui méritent d'être étudiés en tant que tels. De ce point de vue, une clinique de l'activité, sur son versant scientifique, est une contribution à une psychologie du développement normal et pathologique « tout au long de la vie ». Autrement dit, une psychologie de l'adulte qui travaille, cet adulte si longtemps regardé en psychologie comme une simple projection de l'enfance.

Les domaines concernés par cette psychologie du développement sont les rapports entre pensée et langage, particulièrement sollicités par les méthodologies mises en œuvre en clinique de l'activité, les rapports entre les mouvements du corps et les gestes professionnels ainsi que les liens entre activité de travail et affectivité. Ces thématiques sont toutes traversées par la question des rapports entre collectifs et individus, entre apprentissage et développement.

Les deux objectifs décrits ci-dessus sont poursuivis dans le cadre de quatre Groupes de recherches proprement dit et d'un séminaire consacré spécifiquement aux problèmes de l'action et de l'intervention.

## 2. Les quatre groupes de recherches

### ✚ Langage, Dialogue, Interaction (LDI)

L'hypothèse sous-jacente au projet de recherche du Groupe LDI, travaillant sous la responsabilité de K. Kostulski et D. Faïta, est la suivante : c'est dans les rapports entre le langage, le dialogue et l'interaction que l'on pourra développer, tant au plan clinique que théorique, la compréhension, l'explicitation et la formalisation des liens entre la pensée et le langage et les processus de développement que ces liens permettent.

L'histoire de l'équipe clinique de l'activité sur les questions d'analyses langagières a porté au sein même de la perspective en clinique de l'activité différentes perspectives - théoriques, méthodologiques et épistémologiques. Au moins deux courants sont notables de par leurs différences, si ce n'est pas l'incompatibilité première de leurs présupposés : d'une part le courant référé aux travaux de Bakhtine, porté notamment par Daniel Faïta ; d'autre part le courant de la pragmatique conversationnelle, à la suite des travaux liés à la théorie des actes de langage (Austin, Searle) et de la théorie de la Logique Interlocutoire, courant porté notamment par Katia Kostulski. Le projet de ce groupe LDI est précisément d'instruire un dialogue à propos de ces perspectives et de leurs oppositions, en prenant pour objet et matériel l'analyse des séquences langagières singulières telles qu'on peut les observer tant au sein de différents dispositifs d'analyse mobilisant des moyens langagiers (comme les méthodes d'instruction au sosie ou les analyses en autoconfrontations croisées), que dans certaines situations de travail qui présentent des activités à forte composante langagière (l'homélie de la messe dominicale, le conseil dans le bilan de compétences, l'audience correctionnelle, le travail social...). Il s'agit donc de prendre pour objet l'analyse d'une séquence, sa méthode, les concepts sur lesquels elle s'appuie, ses unités, et au-delà bien sûr les présupposés théoriques et épistémologiques qu'elle porte, de façon à confronter la démarche même de l'analyse aux concepts de la clinique de l'activité.

En bref, le projet de l'équipe LDI est de construire les conditions théoriques, méthodologiques et épistémologiques de l'interprétation dans nos analyses de matériaux langagiers. .

Des premiers résultats méritent d'être mentionnés. Le numéro 23-24 de Psychologie de l'Interaction constitue une première avancée : on y considère le dialogue comme un processus potentiellement porté par l'interaction mais qui peut trouver d'autres formes de réalisation, comme dans l'activité de travail elle-même. Un travail récent sur l'unité d'analyse retenue permet d'éprouver les limites et les bénéfices des perspectives continuellement confrontées dans le séminaire : l'unité d'analyse bakhtinienne semble plus large et empreinte d'une dimension contextuelle étendue, impliquant l'histoire du dialogue, offrant par exemple une place privilégiée au discours rapporté et inscrivant ainsi des processus asynchroniques de l'intersubjectivité que l'analyse interlocutoire peine à envisager. En revanche, l'analyse interlocutoire permet de mettre en évidence des migrations fonctionnelles propres au fonctionnement conversationnel et que l'on peut convoquer pour rendre compte du développement in situ ou potentiel des activités de pensée ou des processus

intersubjectifs. En d'autres termes, l'analyse interlocutoire permettrait d'observer les voies de réalisation du dialogue dans le langage. L'un des développements possible de ces résultats serait d'examiner l'hypothèse selon laquelle l'organisation de l'interlocution porte la réalisation d'un thème au sens bakhtinien.

La confrontation des perspectives a permis d'ouvrir des pistes de travail que nous instruisons en continu. Les concepts sont pris pour objet : qu'entend-on par « dialogue », dans les perspectives respectives d'une part de l'analyse bakhtinienne et d'autre part dans les perspectives pragmatique ancrées dans une psychologie historico-culturelle issue des travaux de Vygotski, Bruner, Tomasello ? Comment peut-on comprendre les liens fonctionnels du dialogue à l'interaction ? du dialogue à la pensée ? La motricité du dialogue prend-elle appui sur un artefact conversationnel différent d'un artefact dialogique qui nous resterait à découvrir ? Au delà, dans l'analyse des séquences, ce sont les voies de l'interprétation qui sont interrogées. Que permet de montrer l'analyse des discours, des thèmes, des activités conversationnelles ?

En résumé, le programme du Groupe permet d'explorer les questions des méthodes d'analyse, mais aussi celles de la posture du clinicien de l'activité dans la conduite des analyses de l'activité avec les professionnels, et enfin les questions théoriques du développement des rapports entre pensée et langage.

#### ✚ Geste, Automatisation, Mouvement (GAM)

Le travail du groupe GAM, sous la responsabilité de G. Fernandez et J.L. Tomas, a pour objet l'analyse psychologique du mouvement humain en situation de travail.

D'un point de vue théorique, le groupe GAM s'appuie sur le modèle de l'activité dirigée (Clot, 1999) dont la structure est représentée par la triangulation Sujet/Objet/Autruï et dont le fonctionnement est assuré par les échanges inter-niveaux entre Activité/Action/Opération (Léontiev, 1984).

L'analyse psychologique du développement du geste a permis de montrer que le mouvement, le geste et les automatismes s'inscrivent dans des rapports fonctionnels analogues à ceux que Léontiev a décrit. Tout d'abord, ce qui incite le sujet à agir, c'est le motif. Il n'y a pas de mouvement sans motif. D'ailleurs, un mouvement sans motivation n'est pas une activité dépourvue de motifs, mais un mouvement dont le motif est subjectivement et/ou objectivement caché. De plus, le mouvement n'a d'existence que sous la forme de gestes ou de chaînes de gestes, dont les processus sont soumis à la représentation d'un résultat. Enfin, tout geste comprend des automatismes. Ceux-là s'accomplissent grâce à des modes opératoires, par la mise en œuvre de moyens. Ces moyens d'accomplissement du geste sont élaborés socialement et demandent généralement au sujet un apprentissage. De fait, le développement du geste est gouverné par deux régulateurs : i) le processus d'automatisation, sous l'influence de l'efficacité, permet la production des automatismes ; ii) la synthèse du geste et des automatismes, sous l'influence du sens, organise la production d'un mouvement.

D'un point de vue de l'action, les chercheurs du groupe GAM sont engagés sur des terrains variés. Ils mènent des études et des interventions dans divers corps de métiers, tant dans le secteur public que dans des entreprises privées, tant dans le secteur industriel que de service : les fossoyeurs de la ville de Paris; les entraîneurs de sportifs de haut niveau de l'Insep; les ouvriers des chaînes de montage automobile; les personnels médicaux et soignants de l'APHP; les agents de cuisine et

d'entretien d'une ville de banlieue parisienne; les médecins du travail; les infirmières de bloc opératoire d'un CHU de province; les conducteurs de trains de la banlieue parisienne. Les thématiques de ces travaux peuvent se réduire à 4 champs principaux : I) la prévention des TMS; II) la transmission et l'appropriation des gestes de métier; III) le rapport entre le développement des gestes et celui des instruments; IV) le rapport entre les affects et les mouvements.

À partir de ces travaux, le groupe GAM a pu poursuivre l'analyse du développement des gestes. Les rapports entre la partie biologique du geste et sa dimension psychologique ont été instruits par trois travaux empiriques : I) le geste de freinage de conducteurs de train; II) la transmission des gestes de métier en chirurgie cardiaque; III) les automatismes de métier chez les fossoyeurs. Nous avons pu montrer que le moteur du développement du geste n'est pas tant intrinsèque au sujet qu'à rechercher dans les conflits de son activité. Si l'adaptation du geste au contexte de travail est réalisé au niveau des automatismes (fonctionnement du support biologique), le geste est simultanément un moyen de l'activité du sujet, c'est-à-dire une ressource pour la réalisation d'un mouvement (régulation historico-culturelle). Tomas, Simonet, Clot et Fernandez (Revue Corps, à paraître) ont ainsi établi les liens entre les dispositions organiques du sujet et les régulations du genre professionnel dans l'appropriation d'un geste de métier.

Cette question reliant le collectif et l'individu est aujourd'hui l'axe de travail du groupe GAM. Il s'agit notamment de distinguer le geste collectif, qui serait la réalisation collective et sédimentée d'un geste de métier, du collectif de geste, c'est-à-dire la part appropriée par et pour un travailleur dans l'exercice de son travail. Cette distinction ne peut réellement se réaliser qu'à l'aune d'une non dissociation. Geste collectif et collectif de geste ne sont pas dissociables, ils forment une unité dont les fonctions psychologiques varient en fonction du milieu, du niveau d'expertise, des conditions internes du sujet. Les affects, les sentiments et les émotions jouent ainsi un rôle majeur dans l'appropriation, l'effectuation et le développement d'un geste. Nous essayons donc également d'instruire la question des liens entre le développement des gestes et le développement des sentiments en milieu professionnel.

#### ✚ Travail et affects.

Ce groupe, sous la responsabilité de Livia Scheller et Y. Clot, se propose de saisir la question de la subjectivité au travail au travers de celle de l'affectivité et de ses « destins » en situation professionnelle. Cette question est l'objet de nombreux travaux dans différents champs disciplinaires et sous disciplinaires : psychologie clinique, psychanalyse, psychologie ergonomique, sociologie du travail.

Mais la vie affective et ses articulations avec le travail y font l'objet d'un traitement hétérogène, voire hétéroclite, tant le statut conféré à l'activité est variable (voire absent), et la différenciation des concepts mobilisés peu assurée. Pourtant, la clarification et la différenciation des concepts est une nécessité pour repérer les mouvements dialectiques entre affects, émotions et sentiments.

Les travaux du groupe confrontent la littérature du domaine en psychologie comme dans différentes disciplines et le matériel clinique issu des situations de terrain.

Des axes de recherches se dégagent appuyés sur les hypothèses suivantes concernant les rapports entre affect, émotion et sentiment :

Sur le premier axe, l'affect est mis en rapport avec l'affectation du ou des sujets par la confrontation au réel, à l'événement. Ce réel de l'activité peut trouver sa source à l'intérieur ou à l'extérieur du sujet.

L'affect affecte le sujet, physiologiquement et psychiquement simultanément, en situation réelle. Il est un éprouvé face à ce qui prend le sujet en défaut, une déliaison par la déconstruction des régularités de l'action et de la pensée.

L'affectation désigne tout mouvement de la sensibilité réalisant un changement d'état et mettant en mouvement la dynamique psychique. Elle est opposée ici à la représentation : la représentation est liaison alors que l'affect est une source de déliaison.

Les émotions assurent, elles, une fonction de représentation de l'affect, et sont étayées sur deux pôles : le soma (ancrage physiologique) et le socius (ancrage social). Avec l'émotion, on approche le niveau de la conscience, du manifeste. La saillance de l'émotion passe par la réalisation organique, corporelle, des états affectifs.

On peut mettre ici en perspective les rapports pensée-langage et affect-émotion. La pensée ne s'exprime pas dans le langage mais se réalise en mobilisant l'instrument langagier. Et l'affect se réalise dans l'émotion. Il peut aussi être enkysté, congelé, non réalisé ; il est alors source de souffrance, comme il peut encore se déplacer sur d'autres contenus représentatifs (ex : de la haine du réel à la haine des autres dans les relations de travail). Les affects ne sont pas contenus en puissance dans les émotions. Elles peuvent d'ailleurs les « trahir », au deux sens du terme. Et c'est même leur discordance qui peut être le ressort du mouvement affectif.

Les sentiments sont eux du côté de l'idéal, des valeurs, des représentations et donc des codes sociaux. Ce sont des construits sociaux, vecteurs de contrôle des affects, articulés au travail de civilisation du réel opéré par le développement du genre professionnel.

Les sentiments bordent et orientent les émotions codifiées, à la fois partagées dans l'ici et maintenant (échoïsation) et aussi génériquement encouragées ou inhibées dans des « prêts à porter » sociaux et culturels. Ils peuvent aussi être source de développement des affects et pas seulement des « habillages » de ces derniers.

L'affectivité est saisie ici comme un mouvement qui engage affects, émotions et sentiments dans leur discordance créatrice ou destructrice.

Sur le deuxième axe, l'investigation de situations de terrain est conduite à partir des questions suivantes : comment le travail affecte le sujet ? les affects sont-ils des instruments de travail et à quelles conditions ?

Les émotions éprouvées n'ont pas de statut d'indépendance par rapport à l'activité et ne peuvent donc être analysées, enfermées dans la question de l'intersubjectivité, des liens interpersonnels au travail. Elles servent à l'activité en tant que mouvements corporels socialement, génériquement construits. L'analyse de l'activité permet de repérer les migrations fonctionnelles des émotions au travail : elles peuvent être objets du travail (émotions à conformer, à transformer, réprimer, déployer...), outils de travail (elles sont alors ressources, elles facilitent le travail, voire le permettent), effets du travail (comme on le dit d'un travail éprouvant émotionnellement), production du travail sur soi et sur autrui.

On repère ici la question de la normalisation des émotions, de leur expression, par les prescriptions, par les processus de professionnalisation, par le genre professionnel lui-même. Reste la question de l'« usage de soi » au sens d'une économie émotionnelle inventive (comme des systèmes défensifs) qui est abordée dans le Groupe par ses deux « entrées » : celles des exigences du réel, celles des exigences axiologiques du sujet qui cherche à agir avec ses valeurs dans la situation.

Sur le troisième axe, l'investigation porte sur la clinique de l'activité et le développement des affects. La déconstruction des prêts à penser, à dire, ou encore à faire le travail passe par la confrontation au réel, source d'affects. C'est le principe même des différentes méthodologies mobilisées. Le Groupe se donne comme objectif d'analyser comment, dans ces cadres d'action, l'affect provoqué réanime la pensée anesthésiée et autorise le dégageant l'action.

### Groupe Psychosociologie, travail et formation

Ce groupe est composé de chercheurs du CNAM, ainsi que de chercheurs extérieurs associés en vue de créer un lieu de débats et de recherche ouvert sur les questions posées par les sciences du travail, avec une importance particulière accordée au statut du réel, aux obstacles qu'il recèle, et aux ressources qu'il stimule, à la discordance et à l'inattendu, et, à travers eux, à ce qui fait événement. La psychosociologie, qui a pour champ d'investigation et d'action l'articulation entre champ social, conduites humaines et vie psychique, y est réexaminée au prisme des concepts d'activité, d'action et de praxis. La pluridisciplinarité

Les axes thématiques développés par ce groupe coïncident avec les objets actuels et passés de ses membres. Ils sont au nombre de trois : le premier concerne les dynamiques créatives; le second traite de la question des vulnérabilités ; le troisième, celle des modalités de la recherche-action et de la portée de l'acte de formation.

#### - Travail, formation et dynamiques créatives

Au travail, les normes antécédentes, qu'elles soient produites par les prescripteurs du travail, par le métier, par le collectif de travail, sont mises à l'épreuve du réel dans l'activité. Les obstacles rencontrés sont autant de sollicitation à l'invention et à la transgression. Il s'agit ici de conceptualiser les différentes formes de la puissance inventive engagée dans le travail vivant. S'y joue la question de l'efficacité comme celle de la santé. On s'intéresse ici aussi bien aux conditions internes et externes au sujet, susceptibles d'entraver ou de développer les processus créatifs.

Une attention particulière est portée aux dispositifs transitionnels (Winnicott, Kaës). De tels dispositifs, qu'ils soient spontanés ou construits, sont, grâce à leur structure « contenant » à même de donner accès au réel à travers des processus d'élaboration et de permettre le développement de la créativité. Largement contrecarrés par les pressions de toutes sortes qui s'exercent aujourd'hui sur le travail et son contexte, de tels espaces surgissent, malgré tout, là où on ne les attend pas nécessairement pour permettre une respiration vitale, le dégageant et l'inventivité.

Les travaux de notre équipe entendent, dans cette investigation des processus créatifs, ne pas désarticuler l'analyse du travail de l'organisation et de l'institution. Les dynamiques créatives les traversent nécessairement : l'organisation comporte à la fois une structure établie qui prétend définir les places et les rôles, les fonctions et les relations, la distribution du travail et du pouvoir ; et des formes émergentes d'action collective au sein desquelles d'autres règles, informelles celles-là sont élaborées, d'autres systèmes de représentations et de significations émergent à l'occasion de l'action. L'institution, formation de la société et de la culture, orientant les buts de l'action, est elle-même traversée par la dialectique instituant-institué

L'analyse porte aussi sur les mécanismes interprétatifs mobilisés lors de la réception d'une information comme mode d'accès privilégié à l'émergence de la créativité en situation d'interaction. Créer suppose nécessairement de maîtriser des codes et normes partagés pour s'en décaler, au risque de n'être que dans l'absurdité comme de se distancer de règles et de normes d'entente communicationnelles auxquelles nous ne pourrions pas échapper complètement. On s'intéresse ici aux situations de travail et de formation qui sollicitent une démarche active d'interprétation de la part des « récepteurs », les engageant dans un cheminement pour tenter de réduire ce qui lui échappe. L'objet créé, renverrait à son processus de création, laissant de côté une « réussite de la compréhension » au profit du mouvement de compréhension, sollicitant imaginaire et créativité.

#### - Vulnérabilités

Ce deuxième axe de recherche s'inscrit dans la perspective d'une analyse des processus de production du négatif psychosocial et des expériences négatives associées. La dimension dialectique du négatif en tant qu'action négatrice et créative (Hegel, Kojeve, Freud, Green) est explorée à travers sa double portée, à la fois structurante et destructurante, permettant le procès de différenciation, le dégagement de la confusion et le travail de la pensée mais aussi la destructivité des expériences négatives entendues comme déliaisons sociales et pulsionnelles attaquant les processus élaboratifs. Au niveau des ensembles sociaux, cette double face est celle qui, à travers le pacte dénégatif (Kaës), assure à la fois des visées défensives et une organisation du lien. Ces pactes dénégatifs, pactes sur la négation du négatif, fondent l'alliance sur un déni des éléments de réalité, sur leur rejet.

Deux champs d'investigation sont ici retenus: la puissance normative et créative de la vulnérabilité, les représentations et traitements de la « vulnérabilité » dans le monde du travail.

La normativité est entendue ici comme activité fondamentale de la vie pour lutter contre ce qui lui nuit. Le normal est fondé par la normativité (Canguilhem), par la créativité (Winnicott). Et le pathologique est l'expression d'une normativité restreinte, d'une réduction du pouvoir normatif. En ce sens, la frontière entre normal et pathologique est éminemment subjective et singulière ; elle renvoie à ces mouvements de réduction ou de développement de cette plasticité créatrice qui permet d'engendrer des marges d'individuation. La maladie se profile dès lors que le sujet voit ses possibilités d'action sur lui-même et sur son milieu diminuer. Dans la même perspective peuvent être explorés, les liens entre les transformations du travail (accroissement des exigences et réductions des moyens pour y faire face) et les processus de relégation, voire d'exclusion, des « seniors », des « handicapés », des malades, de tous ceux qui échouent à construire leur travail de façon de le rendre vivable, qui éprouvent de la solitude dans ce travail de santé que comporte toute activité de travail.

Cette exploration prend en compte l'unité dialectique des activités humaines: nous réarticulons vie de travail et vie hors travail pour étudier les processus d'interaction entre différentes sphères d'activités, les régulations internes à chacune d'elles et entre elles. Ces régulations ont une visée adaptative en ce qu'elles permettent de prévenir la menace de précarisation sanitaire et sociale. Mais elles ont aussi une visée créative et développementale en cherchant à accroître la puissance d'agir du sujet sur lui-même et sur son environnement.

Du côté des représentations et traitements de la « vulnérabilité » au travail, l'analyse porte sur la mise à l'agenda de l'identification et de l'accompagnement des individus vulnérables dans le monde du travail. Elle est corrélative de l'émergence et la prolifération de la problématique du risque (Beck). Il s'agit, d'une manière plus générale, de définir, mesurer, prévenir les risques dans leur infinie déclinaison. Synonyme d'une réduction des capacités à faire face, la mesure de la vulnérabilité passe par l'évaluation du capital d'adaptation face aux risques et aux contraintes. Le modèle assistanciel développé est alors essentiellement médico-hygiéniste, entre procédures d'empowerment et injonction à veiller au souci de soi. La vulnérabilité est pourtant une condition

négative de la vie : elle indique que la santé, la capacité de s'autodéterminer, ou celle d'un rapport réussi à soi-même, ne sont que possibles. La vulnérabilité tient à la condition humaine d'être de besoin et de désir. Ce qui conduit alors à interroger la fonction psychosociale de cette catégorie aux contours aussi flous qu'extensifs : à quoi servent les « vulnérables », tous ceux qui sont engagés sur la voie de « l'inemployabilité », voie royale aujourd'hui si l'on en juge par l'intensification des processus de relégation, placardisation, exclusion ?

#### - Recherche-action, intervention et formation

Nous nous inscrivons dans la tradition de la recherche-action : elle est une démarche qui se distingue des conceptions positivistes de la science dans la mesure où « les connaissances dégagées dans une perspective de recherche-action sont indissociables des conditions de son émergence qui lui donnent sens » (Dubost et Lévy). Parmi ces conditions, et au sein du contexte social qui « colore » la recherche, figure l'implication du chercheur lui-même dont on ne peut postuler la neutralité (Devereux, Trist et Murray). Le chercheur est donc à la fois impliqué et engagé. La recherche-action peut, encore, selon Lewin, être définie comme modalité de la recherche fondamentale. Le chercheur s'engage dans l'action, c'est-à-dire qu'il cherche à transformer les personnes et les situations de façon intentionnelle afin de découvrir, pour les avoir lui-même provoquées, les conditions et les effets du changement social. C'est donc « du dedans », comme co-acteur de la dynamique interne de la réalité sociale, que le chercheur peut en révéler des aspects sous-jacents et parvenir à la transformer. La R.A impose de définir les modalités et conditions d'analyse de l'engagement et implication du chercheur.

Cette approche suppose encore la maîtrise d'un va-et-vient entre les différentes temporalités et différents niveaux (micro, meso, macro) de manière à dégager les multiples significations d'un fait et de tirer partie des « différents temps de l'histoire ». « Expliquer ce que les pratiques doivent au passé revient en grande partie à rendre visible ce que les institutions exigent des agents sans qu'ils en aient conscience » (Ladrière). Afin de procéder à l'analyse des situations, l'approche ethnographique des situations de travail, et donc l'immersion dans les milieux de travail des personnes concernées, constitue un mode d'analyse où les problématiques de recherche se co-construisent avec les personnes. Il s'agit donc d'éviter, pour reprendre les mots de Laplantine, la « soumission docile », comme la tentation nominaliste, pour engager un travail d'interprétation des actes et des discours où les personnes puissent loger ou livrer leurs propres savoirs sur l'activité qu'elles réalisent. Si la possibilité est laissée au chercheur de s'immerger dans la temporalité de son terrain, cette approche d'inspiration ethnographique des situations de travail évite de faire porter aux acteurs des questions qui ne sont pas les leurs et incite le chercheur à réinterroger ses constructions théoriques, à changer d'hypothèses et à reconsidérer ses certitudes (Fassin). L'immersion convoque une synesthésie des sens qui vient rappeler au chercheur que sa subjectivité et son corps font partie de ce qu'il voit et éprouve et lui signale de cette façon qu'il est aussi partie prenante des situations auxquelles il assiste. « Le corps de l'enquêteur est l'organe de captation, d'articulation et de figuration du sens qui s'inscrira dans le corpus de données » (Cefai).

Cette approche des situations conduit également à réinterroger les modalités de formation. En construisant avec les personnes un espace ouvert où elles peuvent réélaborer leurs expériences, elles transforment leur savoir sur leur travail. Sont explorées ici les processus qui permettent que l'acte de travail devienne un acte de formation, lorsqu'il s'accompagne d'une activité d'analyse ou de recherche sur lui-même.

Ce groupe organise un séminaire mensuel de présentation des recherches en cours, des travaux de différents auteurs (Mendel G., Castoriadis C., Winnicott...) et sollicite des conférenciers-invités (E. Enriquez, Y. Schwartz, en 2012). L'organisation de ce séminaire comprend deux temps à chacune des séances : un temps d'exposés sur des cadres théoriques et conceptuels et un temps de présentation et mise en discussion de questions méthodologiques.

Il participe aussi au séminaire interne du CRTD et y a présenté plusieurs communications. Il entend favoriser au sein du laboratoire, des échanges et coopérations sur les contributions de la psychosociologie du travail à la clinique du travail et sur les axes programmatiques retenus et présentés ici.

Il a participé au Colloque International de Psychosociologie du travail qui s'est tenu à Belo Horizonte (Brésil) en avril 2012.

Il appartient au Réseau international de recherche en psychosociologie du travail (Argentine, Brésil, Canada, Angleterre, USA).

Il a réalisé un numéro de la Nouvelle Revue de Psychosociologie du travail sur « la psychosociologie du travail » et un numéro de la revue Education permanente sur « Travail et créativité ».

Il prépare un colloque international sur Travail et créativité pour les 19 et 20 novembre 2015.

### **3. Le séminaire « intervention »**

Les 4 Groupes de recherche couvrent le deuxième objectif affiché plus haut. Pourtant, afin de pouvoir assurer dans les meilleures conditions la poursuite des interventions diversifiées conduites à la demande d'une grande diversité de milieux professionnels, il s'est avéré indispensable de disposer d'un cadre d'élaboration de l'action en clinique de l'activité. Etre ce cadre est la fonction du séminaire « intervention » organisé d'abord sous la responsabilité de D. Lhuilier, K. Kostulski et M. Litim puis de K. Kostulski et Y. Miossec.

Ses objets de travail touchent tous au métier d'intervenant en clinique de l'activité et en clinique du travail. C'est vrai aussi bien des questions soulevées par les rapports entre commande et demande que par celles de la posture clinique à l'œuvre dans les techniques de l'action. Il a semblé intéressant de distinguer plusieurs formes de pratiques : l'intervention, l'étude, l'expertise CHSCT, la formation, la recherche-action, pour n'en citer que quelques unes.

La Clinique de l'activité, dans sa pratique, ne vise pas toujours directement la transformation, et la question se pose de comprendre ce qu'elle devient dans les différents cadres où elle se réalise. D'autres questions se posent également : comment est arbitré le choix entre la méthode des « autoconfrontations croisées » à celle de « l'instruction au sosie » ? Comment l'autoconfrontation se prépare-t-elle dans le milieu professionnel ? Quels rapports entre commanditaires et collectifs professionnels ? Quels sont les ajustements du dispositif d'intervention ?

De plus, la Clinique du travail ne peut être réduite à la Clinique de l'activité. La confrontation aux autres manières de concevoir et de réaliser l'intervention, aux autres méthodologies, sont autant de moyens de développement de la Clinique de l'activité elle-même. La confrontation est aussi et surtout l'occasion d'une élaboration à partir de pratiques toujours singulières, quelle que soit l'orientation en clinique du travail.

L'élaboration et la transmission de l'expérience de l'action en clinique de l'activité est cruciale pour la recherche. Si, dans cette perspective, le développement est à la fois la méthode et l'objet, on peut comprendre que l'attention portée à la méthode d'action soit décisif. C'est elle, en effet, qui « provoque » ou non le développement que l'on cherche ensuite à étudier. L'analyse des méthodes d'action est donc, en soi, un problème de recherche majeur.

#### **4. Activités internationales**

Les coopérations internationales de l'équipe de clinique de l'activité s'opèrent sur les thématiques croisées de l'analyse des activités de travail et de l'activité langagière. La réflexivité de l'action est un champ de recherche en constitution au plan international.

Parmi les équipes étrangères avec lesquelles une coopération est installée dans le domaine, on peut en retenir neuf :

Au Québec deux équipes :

1. L'IRSST (Institut pour la Recherche en Santé et Sécurité du Travail) de Montréal au Québec.

2. La Chaire en Gestion de la Santé et de la Sécurité du Travail de l'Université Laval dirigée par J.P. Brun.

Dans ce cadre l'équipe prend une part active à la tenue du 2e Congrès francophone sur les troubles musculo-squelettiques : de la recherche à l'action. Il est organisé à l'IRSST et le Groupe de recherche francophone sur les troubles musculo-squelettiques. Il est parrainé par la Société d'ergonomie de langue française (SELF) et l'Association canadienne d'ergonomie (ACE) les 18 et 19 juin 2008 à Montréal.

En Suisse deux équipes :

1. L'Unité de didactique des langues dirigée par J.P. Bronckart et Groupe "Langage, Action, Formation" à la Faculté de Psychologie de l'Université de Genève.

2. L'équipe de psychologie des interactions verbales de l'Université de Lausanne dirigée par M. Grossen à la faculté des sciences sociales et politiques.

En Italie :

Le Laboratoire d'ergonomie du Département de psychologie à l'Université de Turin dirigé par A. Rey, présidente de la Société italienne d'Ergonomie.

Au Portugal :

Le Laboratoire de Psychologie du travail de l'Université de Porto au Portugal dirigé par M. Lacomblez.

Au Brésil six équipes :

1. L'Unité d'Analyse des Discours de l'Université Pontificale Catholique de Sao Paulo (LAEL) dirigée par Anna Rachel Machado, C. Di Susa et B. Braith.

2. L'équipe de psychopathologie du travail de l'Université de Belo Horizonte dirigée par E. Antunes Lima.

3. L'équipe de psychologie du travail – Etudes et interventions en travail, subjectivité et santé de l'Université Fédérale Fluminense (NUTRAS) dirigée par C. Osorio et H. Muniz.

4. Existe également une convention de recherche dans le cadre du programme de coopération France-ANRS et Brésil- Ministère de la Santé, programme national de maladies sexuels transmissibles et du SIDA ; Santé et prison: prévention et prise en charge de l'infection par le VIH et la tuberculose dans les établissements pénitentiaires brésiliens (Etat de Rio de Janeiro).

5. Un programme de recherche avec le laboratoire de psychologie de la santé de l'UFAM (Université de Manaus) et le laboratoire de psychanalyse et société (Université de Sao Paulo) (depuis nov.2007) : Processus psychosociaux de la souffrance et des pratiques d'aide.

6. Un programme de séminaires et publications avec le Programme d'études, recherches, et formation en politiques publiques et gestion de la sécurité publique- Université fédérale de Bahia (depuis avril 2008): Activités et psychopathologie du travail: policiers et surveillants de prison.

En Finlande et aux USA:

Le « Center for activity Theory and Developmental Work Research » à Helsinki dirigé par Y. Engeström également professeur à San Diego.

C'est dans ce cadre que se développent les plus récentes initiatives internationales de l'équipe initiées en 2004 à l'occasion de l'organisation du premier symposium d'Helsinki (New Approaches to Developmental Studies of Work: A Finnish-French symposium) et qui débouchent sur l'organisation de deux symposium en 2008 dont un aux USA :

1.Colloque Activity 2008, à Helsinki. Panel "Analyzing Complex Symbolic Activities through "Clinic of Activity" interventions".

2.Colloque ISCAR 2008 à l'Université de San Diego dans le cadre du symposium "Cultural-historical activity theory and interventionist methodology: Classical legacy and contemporary developments".

Aux USA également :

Il existe une coopération avec l'International Society for the Psychoanalytic Study of Organisations- Au Symposium annual meeting – Philadelphie une communication est prévue en Juin 2008: From work as a scene to work as an activity: a psychodynamic perspective.

En Angleterre :

L'équipe participe à l'international one-day workshop on the methods and experience of articulating practices to produce transformation organisé par Davide Nicolini à la Warwick Business School, University of Warwick, Coventry en 2008. Le thème en est : The Mirror game : changing practice through reflection.

En Suède :

La participation de l'équipe au Symposium de l'IPrA congress à GÖTEBORG (July 2007) sur le thème : The interlocutory logic: developments and future of a theoretical perspective.

## Annexe 1.

### *Principales activités du Groupe psychosociologie du travail et formation.*

L'interdisciplinarité constitue une ressource et un objet de travail essentiel, à la fois aux plans épistémologique et méthodologique dans ce groupe.

Trois axes thématiques y sont particulièrement développés.

#### **- Travail, formation et dynamiques créatives**

Au travail, les normes antécédentes, qu'elles soient produites par les prescripteurs du travail, par le métier, par le collectif de travail, sont mises à l'épreuve du réel dans l'activité. Les obstacles rencontrés sont autant de sollicitation à l'invention et à la transgression. Il s'agit ici de conceptualiser les différentes formes de la puissance inventive engagée dans le travail vivant. S'y joue la question de l'efficacité comme celle de la santé.

#### **- Vulnérabilités**

Cette exploration prend en compte l'unité dialectique des activités humaines: nous réarticulons *vie de travail* et *vie hors travail* pour étudier les processus d'interaction entre différentes sphères d'activités, les régulations internes à chacune d'elles et entre elles. Ces régulations ont une visée adaptative en ce qu'elles permettent de prévenir la menace de précarisation sanitaire et sociale. Mais elles ont aussi une visée créative et développementale en cherchant à accroître la puissance d'agir du sujet sur lui-même et sur son environnement.

#### **- Formation , intervention et Recherche-Action**

Nous nous inscrivons dans la tradition de la recherche-action : elle est une démarche qui se distingue des conceptions positivistes de la science dans la mesure où « les connaissances dégagées dans une perspective de recherche-action sont indissociables des conditions de son émergence qui lui donnent sens » (Dubost et Lévy).

Cette approche des situations conduit également à réinterroger les modalités de formation. En construisant avec les personnes un espace ouvert où elles peuvent réélaborer leurs expériences, elles transforment leur savoir sur leur travail.

### **Activités du groupe de recherche**

	<b>Colloques</b>	<b>Publications</b>	<b>séminaires</b>
<b>2012</b>	colloque International de Psychosociologie du travail à Belo Horizonte (Brésil)		Séminaire fermé sur la créativité
<b>2013 et 2014</b>		Nouvelle Revue de Psychosociologie : n°15 La psychosociologie du travail : perspectives internationales	
<b>2015</b>	19 et 20 novembre Colloque Travail et créativité	Education Permanente : n° 202 Travail et créativité	Nouveau séminaire interne mensuel sur la transmission

## **Membres du Groupe.**

### **Chercheurs permanents**

Betton Emmanuelle, MCF  
Brémond Capucine, MCF  
Hamraoui Eric, MCF  
Jobert Guy, Professeur CNAM  
Lhuillier Dominique, Professeur Emérite  
Ulmann Anne-Lise, MCF

### **Chercheurs associés**

Althaus Virginie, mdc, Univ. Rouen  
Amado Gilles, Professeur Emérite, HEC  
Andrade De Barros Vanessa, PU, Univ. UFMG, Brésil  
De Araujo José Newton Garcia, PU, Univ. UFMG, Brésil  
Maranda Marie France, PU, Univ. Laval, Québec  
Pujol Andréa, PU, Univ. Cordoba, Argentine  
Raybois Mathieu, ATER, Univ. Lille

### **Jeunes chercheurs et doctorants**

Felder Alexandra  
Ladrey Sébastien  
Lutz Gladys  
Martin Lydia  
Mezza Joëlle  
Riquois Céline  
Claudine Schalck

### **Autres chercheurs**

Bourret Paule IFCS Montpellier  
Cru Damien Chargé de cours au Cnam  
Roche Pierre, Céreq, HDR